

BÉTONSALON CENTRE D'ART & DE RECHERCHE



Librairie de Jean-Noël Herlin installée dans un loft en étage, 108 West 28th Street, New York, 1979. Photographie argentine de Joseph Vasta sélectionnée dans la séquence produite pour la couverture du *Catalogue Number 5: Film*.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE JEAN-NOËL HERLIN, « UN JUNK MAIL JUNKIE »

SOMMAIRE

PRÉSENTATION

- 3 À propos de Bétonsalon – centre d'art et de recherche

L'EXPOSITION : JEAN-NOËL HERLIN, « UN JUNK MAIL JUNKIE », 20.01 - 20.04.2024

- 4 Quelques mots sur l'exposition
6 Jean-Noël Herlin en quelques dates
8 Images

PISTES PÉDAGOGIQUES

- 13 Cycle 2 - Du CP au CE2
14 Cycle 3 - Du CM1 à la 6^{ème}
15 Cycle 4 - De la 5^{ème} à la 3^{ème}
16 Au Lycée

POUR ALLER PLUS LOIN

- 18 Glossaire : des mots pour parler d'archive
19 Plongée dans le New York des années 60 - 80
22 Archives de l'art : penser l'*écriture* avec Jean-Noël Herlin
25 Ressources

PRÉPARER SA VISITE

- 27 La visite pédagogique
27 Les outils à disposition
 Le Journal d'exposition
 La Bibliothèque
28 Les formats de visites
 Visite atelier
 Visite sur mesure
29 Le Programme Jeunes Médiateur·ices
31 Les horaires de visites
31 Accessibilité
31 Informations pratiques
31 Contacts
32 Partenaires et soutiens

PRÉSENTATION

À propos de
Bétonsalon –
centre d’art et de
recherche

Bétonsalon — centre d’art et de recherche développe ses activités de manière collaborative avec des organisations locales, nationales ou internationales. La programmation comprend des expositions monographiques ou collectives d’artistes émergent·es, réémergent·es, confirmé·es ou oublié·es, des événements pluridisciplinaires avec la meilleure qualité d’écoute et d’échanges possible, des actions et des recherches en médiation et sur les pédagogies expérimentales, des résidences de recherche et de création, des projets hors-les-murs qui se tissent avec des publics et des structures de proximité, des actions encore non répertoriées.

Bétonsalon est une organisation à but non lucratif établie en 2003. Implanté au sein de l’Université de Paris dans le 13^{ème} arrondissement depuis 2007, Bétonsalon est le seul centre d’art labélisé situé dans une université en France.



Vue du centre d’art lors du vernissage de l’exposition « Semblable à un petit os de seiche » curatée par la collective soap, Bétonsalon - centre d’art et de recherche 2023 © Mathilde Belouali-Dejean

L'EXPOSITION :

JEAN-NOËL HERLIN, «UN JUNK MAIL JUNKIE», 20.01 - 20.04.2024

Quelques mots sur
l'exposition

« En matière d'art, je suis un junk mail junkie. Et cela depuis près de trente-cinq ans. Enfin, trente-quatre ans, pour être exact, pendant lesquels j'ai constitué une archive de près de 300 000 documents ayant trait aux arts visuels et aux arts performatifs à l'échelle internationale depuis 1950. Si les chiffres veulent dire quelque chose, elle contient des documents sur plus de 50 000 artistes, s'étend sur près de 200 mètres linéaires et pèse cinq tonnes. Une folie ! Une folie qui a suscité la "gratitude éternelle" d'artistes, d'universitaires et de commissaires d'exposition, tandis que d'autres en ont eu les yeux écarquillés ou sont restés bouche bée de stupéfaction », écrit Jean-Noël Herlin en 2007 dans l'introduction d'un article publié dans la revue *Art on Paper*, où il explique « comment le junk mail d'hier devient l'ephemera de demain ».

Né en 1940 à Paris, Jean-Noël Herlin s'installe à New York en 1965, où il est actif en tant que libraire, archiviste et expert spécialisé dans l'art moderne et contemporain sous toutes ses formes. Tout au long de son parcours, cet « accro du courrier indésirable » s'est comporté en véritable papivore pour qui les imprimés constituent des « véhicules ». Ses propres manières de faire s'approprient, en les hybridant, l'approche artisanale qui a marqué l'histoire européenne du livre et les sensibilités artistiques qui ont émergé dans les années 1960.

À partir de 1966, Jean-Noël Herlin travaille pour Kraus Periodicals, une entreprise spécialisée dans l'achat et la vente de périodiques et de collections de livres thématiques, devenue une référence dans l'histoire de la librairie de la seconde moitié du XX^e siècle. En 1972, il fonde J.N. Herlin, Inc., une librairie d'antiquariat pionnière consacrée aux imprimés sur les arts visuels du XX^e siècle ainsi qu'aux arts performatifs et au cinéma. Située d'abord dans Greenwich Village, puis dans un loft au 108 West 28th Street et enfin à SoHo, son enseigne publie une trentaine de catalogues ou listes de libraire et organise seize expositions.

En 1973, dans le prolongement de son activité de libraire, il initie ce qui deviendra le Jean-Noël Herlin Archive Project, pour lequel il collecte et classe les ephemera ayant trait à l'art moderne et contemporain : cartons d'exposition, affiches, communiqués, brochures, coupures de presse, photographies, etc. Tentant de rendre compte de la créativité dans son ensemble, son archive – « inclusive, panoramique et non hiérarchique » selon ses propres mots – contribue par une méthode renouvelée du traitement des sources dites primaires à l'écriture d'une histoire de l'art qui intègre les formes issues de disciplines et de démarches diverses. Après la fermeture de sa librairie en 1987, son expérience l'amène à réaliser des expertises d'œuvres ou de fonds d'archives, notamment dans la perspective de leur entrée dans des collections institutionnelles américaines.

En 2014, dans le cadre d'une recherche, j'ai à mon tour sollicité Jean-Noël Herlin pour consulter certains dossiers de l'Archive Project. À cette occasion, j'ai découvert son engagement singulier, total dans l'écrit. Bien qu'il se situe volontairement en marge des mondes artistique et académique, refusant notamment d'être enregistré, il se laisse alors convaincre de contribuer à un film documentant son travail quotidien, son économie, ses idées.

Au fil de la collaboration qui s'instaure, et à laquelle se joint l'artiste sonore Cengiz Hartlap, les « pratiques d'écriture » de Jean-Noël Herlin se révèlent être plus vastes que ce à quoi le verbe « écrire » peut faire penser. Certaines, comme dresser un index ou rédiger des cartes de renvoi, s'inscrivent dans la continuité de techniques intellectuelles introduites à la Renaissance. D'autres, comme collecter par échange ou achat auprès de critiques d'art ou d'artistes des éléments de leur courrier qui auraient fini à la corbeille (leur *junk mail*), relèvent en revanche de l'invention archivistique. D'autres encore sont ordinaires, mais poussées jusqu'au paroxysme, ainsi quand il compose, à la main, une légende bibliographique pour chaque ephemera ou assigne un prix aux milliers d'objets qui peuplent l'appartement surchargé de l'artiste Lil Picard. D'autres enfin déjouent les attentes, comme quand il fait de ses catalogues de libraire des œuvres d'art érudites inspirées par l'art conceptuel.

Cette première exposition monographique consacrée à Jean-Noël Herlin rassemble une sélection de cinq cent documents et œuvres provenant principalement de ses archives personnelles et regroupés selon ses quatre « pratiques d'écriture » principales : lecture/écriture/indexation, librairie, archive, expertise. La présentation a été pensée en conjonction avec une installation audiovisuelle immersive dont le scénario se déploie sur huit heures et croise plusieurs fils : une journée de travail de Jean-Noël Herlin, les quatre séquences de son parcours de vie dans l'écrit, des événements et rencontres à New York et Paris. En suivant les écrits, l'exposition fait émerger la complexité et les implications parfois troublantes d'un engagement radical, pensé par le principal intéressé comme « utopique ».

Sara Martinetti

Recherche et conception : Sara Martinetti

Installation audiovisuelle et musique : Cengiz Hartlap

Mise en espace : MPM Architecture (Jeanne Lefrand et Charles Marmion)

Graphisme : Emma Kildea

↘ L'exposition est co-produite avec l'École supérieure d'art et de design d'Amiens et reçoit le soutien de la Villa Albertine. Sara Martinetti a bénéficié du soutien à la recherche en théorie et critique d'art du Centre national des arts plastiques en 2022.

Jean-Noël Herlin en quelques dates



Carte postale du 72 rue Raynouard à Paris, entre 1880 et 1945, photographe anonyme, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris.



Carte postale de Trébeurden, avec le port de Trozoul et la plage Pors-Termen, à partir d'une photographie de Ray-Delvert, Éditions Artaud père & fils, Collections du musée de Bretagne.



Photographie du Deutsches Museum de Munich, datant du 7 mai 1950, photographe : Okänd, Archives du Teknisa Museet (Stockholm).



Photographie d'une rue de New York, quartier de Brooklyn, vers 1960, photographe anonyme.

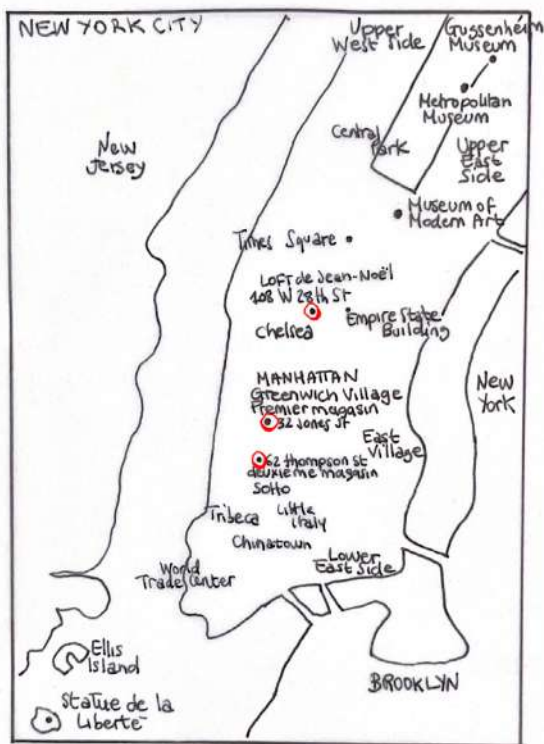
· 22 décembre 1940
Jean-Noël Herlin naît à Paris, au 74 rue Raynouard (16^{ème} arr.).

· De 1941 à 1945
Jean-Noël Herlin passe les cinq premières années de sa vie réfugié à Trébeurden, village breton situé dans les Côtes d'Armor, pour fuir la Seconde Guerre Mondiale.

· Été 1952
Lors d'un séjour estival en Allemagne, il entre pour la première fois dans un musée : il visite alors la Pinakothek et le Deutsches Museum de Munich.

· 1959
En septembre, il entre en 1^{ère} année à la faculté de droit et des sciences économiques de Paris, situé rue Soufflot (5^{ème} arr.), il obtiendra un diplôme d'études juridiques générales en 1965.

· 27 décembre 1965
À 25 ans, Jean-Noël Herlin part définitivement vivre aux États-Unis, après seulement deux voyages au cours de l'année précédente où il découvre successivement New York, Boston et Christmas Cove (Maine).



Carte de New York indiquant les lieux chers à Jean-Noël Herlin ainsi que les emplacements successifs de ses deux librairies.
Réalisation : Annarosa Spina.



Window display de Barbara Anello utilisant des photocopies sur transparent des couvertures des publications recensées dans le Catalogue Number 6: Constructivism and Geometric Abstraction, magasin J.N. Herlin, Inc., 68 Thompson Street, New York, décembre 1980. Photographie argentique de Barbara Anello.

• De 1966 à 1972

Il travaille chez Kraus Periodicals, à Mamaroneck, petite ville située à une cinquantaine de kilomètres de New York, dans le comté de Westchester. Il participe alors à l'activité d'achat-vente de périodiques et de revues ainsi qu'à l'élaboration de collections d'ouvrages spécialisés.

• 1^{er} novembre 1972

Jean-Noël Herlin ouvre sa première boutique, sous l'enseigne J.N. Herlin, Inc. au 32 Jones Street, dans Greenwich Village. Il s'agit d'une petite librairie, dont l'inventaire est constitué en grande partie de sa propre bibliothèque personnelle. Suite à une inondation seulement quelques semaines après l'ouverture, il est contraint de fermer cette boutique.

• De 1973 à 1980

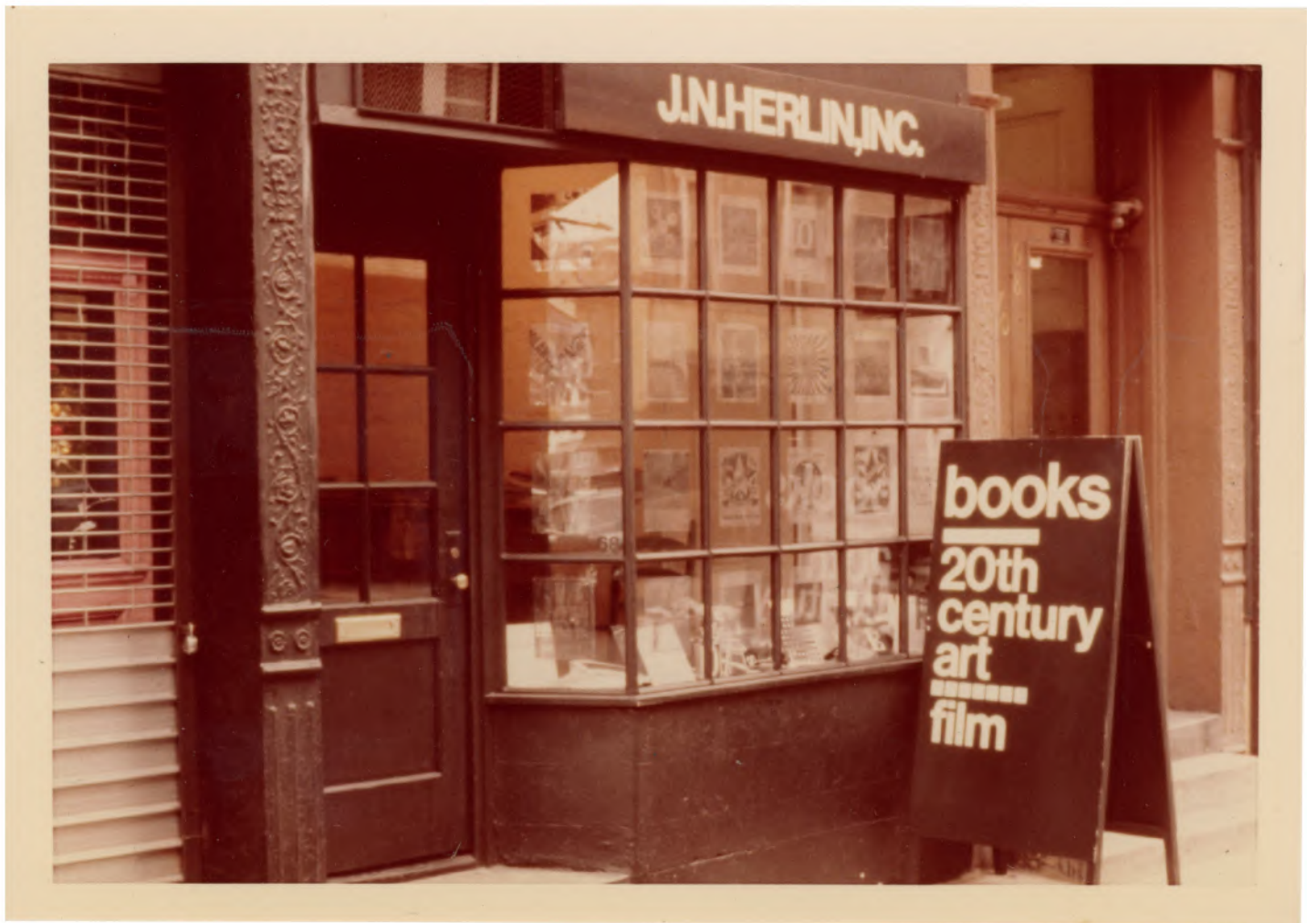
Il emménage dans un loft au 1^{er} étage du 108 W 28th St où il poursuit son activité de libraire et de référencement thématique de catalogues d'ouvrages. Parallèlement, il commence à acheter auprès de ses ami·es, artistes, critiques et galeristes des documents imprimés éphémères souvent destinés à la poubelle. Il classe ainsi invitations, affiches, articles de journaux, brochures, photographies, diapositives, correspondances, et commence progressivement à rassembler ce qui deviendra le Jean-Noël Herlin Archive Project.

• De 1980 à 1987

Il ouvre sa seconde librairie au 68 Thompson Street dans le quartier de SoHo. Il fait vivre cette boutique jusqu'en 1987, en y vendant principalement des catalogues d'expositions et des livres d'artistes, en organisant des installations artistiques sur la vitrine ainsi que quelques expositions à partir de 1984.



Sauvetage et séchage des livres et documents lors de l'inondation ayant eu lieu dans sa première librairie, au 32 Jones Street, seulement quelques semaines après son ouverture en 1972. Photographie argentique.



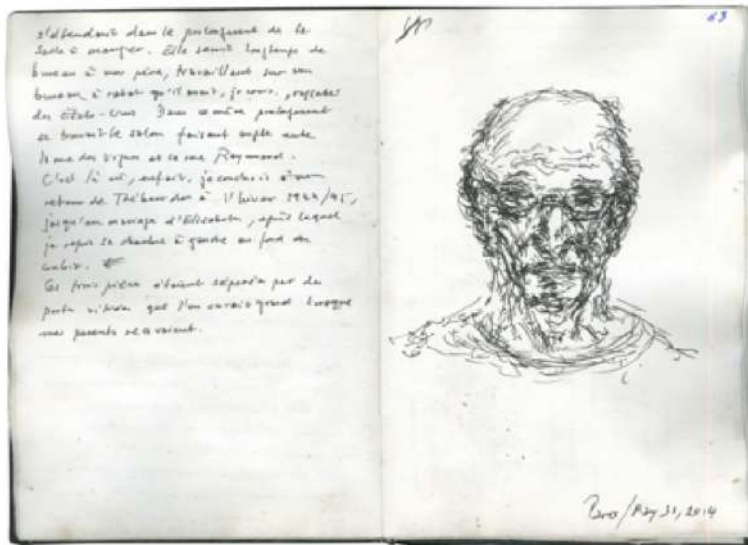
Window display de Barbara Anello utilisant des photocopies sur transparent des couvertures des publications recensées dans le *Catalogue Number 6: Constructivism and Geometric Abstraction*, magasin J.N. Herlin, Inc., 68 Thompson Street, New York, décembre 1980. Photographie argentique de Barbara Anello.



Jean-Noël Herlin au travail avec les *ephemera* intégrés aux dossiers de son Archive Project, dans le salon de son appartement, 40 Harrison Street, New York, circa 2000. Photographie argentique.



Photogrammes où l'on voit notamment Sara Martinetti et Jean-Noël Herlin dans l'appartement du libraire. Arrêt sur image d'une vidéo de Cengiz Hartlap, dans le cadre du film réalisé par Cengiz Hartlap et Sara Martinetti.



De haut en bas : Jean-Noël Herlin, *Sans titre* [carte], 2014, stylo bille sur carton.
Carnet de note avec un autoportrait de Jean-Noël Herlin, 2014, stylo sur papier.
Sans titre, 2018-2020. Marc de café et papier absorbant.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Cycle 2
Du CP au CE2

Avec un vocabulaire simple et adapté, la médiatrice fait découvrir le centre d'art et l'exposition Jean-Noël Herlin, « un junk mail junkie ». Par petits groupes, les élèves déambulent dans l'espace d'exposition à la découverte des archives, des documents et des œuvres qui s'y trouvent. Guidé·es par les questions de la médiatrice, les remarques et les interventions des élèves permettent de co-construire progressivement la visite. En proposant une immersion tout autant dans les archives que dans la vie et le parcours de Jean-Noël Herlin, l'exposition permet d'aborder diverses techniques d'impression tout en sensibilisant à la question de la mémoire : pourquoi collectionner, classer, conserver tous ces imprimés ? Quelle(s) histoire(s) ces documents réunis aujourd'hui racontent-ils ? Les élèves prolongent leur visite au cours d'un atelier de pratique artistique.

● *Français – Écouter pour comprendre, Dire pour être entendu et compris, Participer à des échanges, Adopter une distance critique par rapport au langage produit, Comprendre un texte, Pratiquer différentes formes de lecture, Produire des écrits, Identifier des relations entre les mots et leurs contextes d'utilisation, Étendre ses connaissances lexicales et réutiliser des mots appris.*

● *Enseignements artistiques : Arts plastiques – S'approprier par les sens les éléments du langage plastique : matière, support, couleur, Représenter le monde environnement ou donner forme à son imaginaire en explorant la diversité des domaines (dessin, collage, modelage, sculpture, photographie, etc.), S'exprimer, analyser sa pratique ou celle de ses pairs, Établir une relation avec celle des artistes, S'ouvrir à l'altérité, Formuler ses émotions, entendre et respecter celles des autres, Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, Être sensible aux questions de l'art, Effectuer des choix parmi les images rencontrées, S'ouvrir à la diversité des pratiques et des cultures artistiques.*

● *Questionner le monde – Lire et comprendre des textes documentaires illustrés, Extraire d'un texte ou d'une ressource documentaire une information qui répond à un besoin, une question, Restituer les résultats d'une observation sous forme d'écrits variés (notes, listes, dessins, etc.), Observer, imaginer et réaliser des objets simples et des petits montages, Comprendre la fonction et le fonctionnement d'objets fabriqués, Manipuler du matériel avec soin, Se situer dans l'espace et le temps, Prendre conscience et se situer dans un temps long (temps d'une génération, mémoire familiale, évolution d'une société à travers le mode de vie, etc.).*

À travers une première déambulation autonome dans l'espace, les élèves observent, découvrent et s'expriment librement avant une mise en partage avec l'ensemble du groupe. Prenant appui sur leurs premières impressions, la visite se construit collectivement et permet d'approfondir les œuvres et les archives ayant suscité interrogations, débats ou bien récits imaginaires. Donnant à voir un fragment des 300 000 items de l'archive méticuleusement collectée et classée par Jean-Noël Herlin, ainsi que divers documents sur sa vie et son travail, l'exposition invite les élèves à appréhender l'accroissement infini et le caractère toujours inachevé qui caractérisent la collecte archivistique. Parcourant ces traces du passé, les élèves identifient et se familiarisent avec plusieurs types de documents : affiche, carton d'invitation, flyer, brochure, catalogue, etc. Ils et elles discutent ainsi de la transformation de ces petits morceaux de papiers à première vue anodins et destinés à la poubelle en véritables témoins uniques et précieux d'une histoire (de l'art) à écrire et raconter. La visite se poursuit par un atelier de pratique artistique en lien avec l'exposition.

● *Français – Écouter pour comprendre un message oral, un propos, un discours, un texte, Parler en prenant en compte son auditoire, Participer à des échanges dans des situations diversifiées, Adopter une attitude critique par rapport au langage produit, Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter, Produire des textes variés, Recourir à l'écriture pour réfléchir et apprendre, Prendre en compte les normes de l'écrit pour formuler et mettre en forme, Comprendre le fonctionnement de la langue.*

● *Arts plastiques – S'exprimer, Analyser sa pratique ou celle de ses pairs, Établir une relation avec celle des artistes, S'ouvrir à l'altérité, Décrire et interroger à l'aide d'un vocabulaire spécifique les productions plastiques, Formuler une expression juste de ses émotions en prenant appui sur des œuvres d'art, Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, Être sensible aux questions de l'art, Identifier quelques caractéristiques qui inscrivent une œuvre dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique proche ou lointain, Décrire des œuvres d'arts en proposant une compréhension personnelle argumentée.*

● *Histoire des arts – Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art, Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles, Identifier des matériaux, y compris sonores, et la manière dont l'artiste leur a donné forme, Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique ou culturel de sa création, Se repérer dans un lieu d'art.*

● *Histoire et Géographie – Comprendre et identifier un document historique, Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question, Se repérer dans le temps parmi des repères historiques, Utiliser des documents donnant à voir une représentation du temps à différentes échelles et suscitant la mise en perspective des faits, Se repérer dans l'espace autour de repères géographiques, Reconnaître un récit historique, Coopérer, mutualiser et organiser son travail dans le cadre d'un groupe pour élaborer une production collective.*

● *Éducation morale et civique – Partager et réguler des émotions, des sentiments dans des situations et à propos d'œuvres d'art, Mobiliser le vocabulaire adapté à leur expression, Respecter autrui et accepter les différences, Manifester le respect des autres et le soin du langage, du corps, du collectif, de l'environnement immédiat et plus lointain, Coopérer, savoir participer et prendre sa place dans un groupe.*

La visite débute par une présentation générale du centre d'art, de ses activités et de ses missions aux côtés d'autres lieux connus des élèves comme les musées. Encouragé·es à parcourir l'exposition Jean-Noël Herlin, « un junk mail junkie » de façon autonome, les élèves développent individuellement et au contact des archives et des œuvres leurs propres analyses, interprétations et interrogations éventuelles. Un temps d'échange ouvert et animé par la médiatrice permet à chacun·e de prendre la parole sur son expérience de visite et d'ainsi approfondir collectivement les avis de chacun·e. À quoi sert l'archive ? Est-elle forcément jaunie, ennuyeuse et poussiéreuse ? Est-elle objective, neutre et proche du réel ? Construite autour du travail d'archiviste et de libraire de Jean-Noël Herlin, l'exposition invite à découvrir des anecdotes, des documents, des artistes et des œuvres rarement visité·es par l'histoire de l'art, et à (re)penser son écriture à partir des rebuts et déchets du passé. Les élèves peuvent prolonger leur visite au cours d'un atelier de pratique artistique en lien avec l'exposition.

● *Français – Comprendre et s'exprimer à l'oral, Exploiter les ressources expressives et créatives de la parole, Exprimer ses sensations, ses sentiments, formuler un avis personnel à propos d'une œuvre, Lire des images, des documents composites et des textes non littéraires, Lire et comprendre des images fixes ou mobiles variées, Fréquenter des œuvres d'art, Acquérir des éléments de culture littéraire et artistique, Mobiliser des références culturelles pour interpréter les textes et les productions artistiques et littéraires et pour enrichir son expression personnelle, Établir des liens entre des productions littéraires et artistiques issues de cultures et d'époques diverses.*

● *Arts Plastiques – S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs, Établir une relation avec celle des artistes, S'ouvrir à l'altérité, Dire avec un vocabulaire approprié ce que l'on fait, ressent, imagine, observe, analyse, S'exprimer pour soutenir des intentions artistiques ou une interprétation d'œuvre, Écouter et accepter les avis divers et contradictoires, Porter un regard curieux et avisé sur son environnement artistique et culturel, proche et lointain, notamment sur la diversité des images fixes et animées, analogiques et numériques, Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, Être sensible aux questions de l'art, Identifier des caractéristiques (plastiques, culturelles, sémantiques, symboliques) inscrivant une œuvre dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique, Proposer et soutenir l'analyse et l'interprétation d'une œuvre, Interroger et situer œuvres et démarches artistiques du point de vue de l'auteur et de celui du spectateur, Prendre part au débat suscité par le fait artistique.*

● *Histoire des arts – Décrire une œuvre d'art en employant un lexique simple adapté, Associer une œuvre à une époque et une civilisation à partir des éléments observés, Proposer une analyse critique simple et une interprétation d'une œuvre, Rendre compte de la visite d'un lieu de conservation ou de diffusion artistique.*

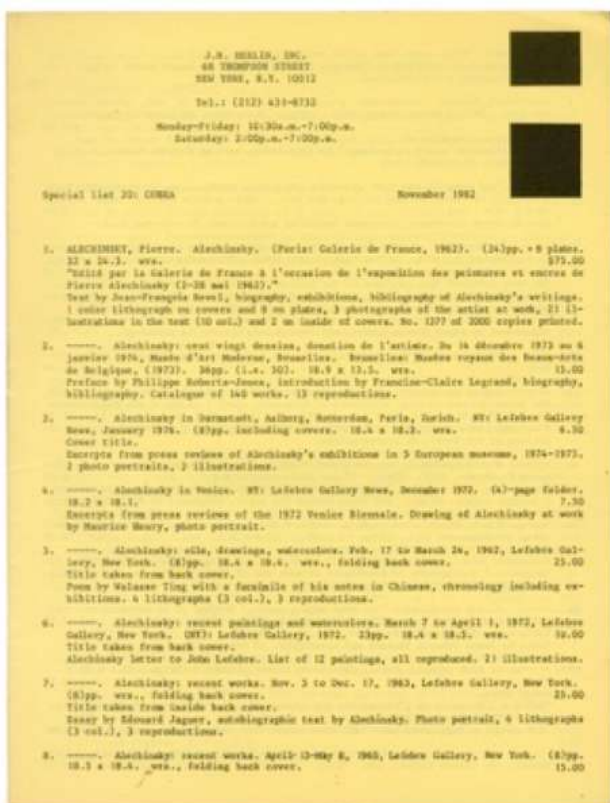
● *Histoire et géographie – Se repérer dans le temps : construire des repères historiques, Situer un fait dans une époque ou une période donnée, Mettre en relation des faits d'une époque ou d'une période donnée, Identifier des continuités et des ruptures chronologiques, Pratiquer de conscients allers-retours au sein d'une chronologie, Analyser et comprendre un document, Identifier le document et son point de vue particulier, Utiliser ses connaissances pour expliciter un document et exercer son esprit critique, Connaître les caractéristiques des récits historiques et des descriptions employées en histoire, Vérifier des données et des sources, Organiser son travail dans le cadre d'un groupe pour élaborer une tâche commune et/ou une production collective, Mettre à la disposition des autres ses compétences et ses connaissances.*

Au cours de cette visite, les lycéen·nes sont amené·es à découvrir ce qu'est un centre d'art, les différentes professions qui participent à son fonctionnement ainsi que l'exposition Jean-Noël Herlin, « un junk mail junkie ». Lors d'un premier temps de visite libre et autonome, ils et elles découvrent les documents et œuvres qui retracent la vie et les activités de Jean-Noël Herlin. Artiste, libraire et archiviste, Jean-Noël Herlin se révèle à travers ses archives, mais aussi à travers une installation vidéo où il se raconte à la caméra et où l'on découvre les lieux et les personnes qui l'ont côtoyé. De quelle(s) histoire(s) Jean-Noël Herlin s'est-il employé à garder trace, mémoire et témoignage ? Loin des circuits institutionnels et des récits officiels, le parcours de Jean-Noël Herlin nous invite à porter notre regard sur une scène artistique new-yorkaise restée parfois en dehors des ouvrages d'histoire de l'art. L'exposition donne à (re)penser le processus de collecte et de constitution d'une archive comme un véritable acte d'écriture, ou comment le courrier indésirable, le papier destiné à la poubelle ou l'anodin flyer peuvent devenir uniques, précieux et historiques. La visite peut se poursuivre au cours d'un atelier de pratique artistique ou d'écriture en lien avec l'exposition.

● *Arts – Questionner le fait artistique, Analyser et interpréter une pratique, une démarche, une œuvre, Interroger et situer œuvres et démarches artistiques du point de vue de l'auteur et de celui du spectateur, Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques et situer des œuvres dans l'espace et dans le temps, Établir une relation sensible et structurée par des savoirs avec les œuvres et s'ouvrir à la pluralité des expressions, Exposer l'œuvre, la démarche, la pratique, Prendre en compte les conditions de la présentation et de la réception d'une production artistique, Être sensible à la réception de l'œuvre d'art, aux conditions de celle-ci, aux questions qu'elle soulève et prendre part au débat suscité par le fait artistique.*

● *Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques – Analyser, interroger, adopter une démarche réflexive en confrontant les points de vue, Se documenter, rechercher et classer des sources, Comprendre comment se construit l'information, de sa production à sa diffusion et sa réception, entre liberté, contrôle, influence et manipulation, Développer un regard critique sur la diversité des sources, des médias et des supports de communication, Maîtriser les repères et grandes évolutions techniques de l'information, de la diffusion de l'imprimerie à la presse à grand tirage.*

● *Humanités, littérature et philosophie – Regarder le monde, inventer des mondes au travers de mondes imaginaires merveilleux, utopiques ou de récits d'anticipation exprimant les interrogations, les angoisses et les espoirs de l'humanité, y compris en matière d'environnement, Questionner la parole, ses pouvoirs, ses fonctions et ses usages, Penser l'interrogation de l'Humanité sur son histoire, sur ses expériences caractéristiques et sur son devenir, S'ouvrir aux diverses manières de se représenter le monde et de comprendre les sociétés humaines.*



De haut en bas, et de gauche à droite :

Jean-Noël Herlin, *Catalogue Number 9: Publications by the Artist(s); 1962-1993*. New York : J.N. Herlin, Inc., 1993. Concept : Jean-Noël Herlin. Mise en page de la couverture : Jean-Noël Herlin. 693 entrées d'inv. Offset imprimé sur papier, 21.8 x 28,6 cm.

Special List 20: Cobra. New York : J.N. Herlin, Inc., novembre 1982. 89 numéros. Document tapuscrit sur papier. 21.4 x 28 cm.

Special List 15: Twentieth Century Black Artists in America. New York: J.N. Herlin, Inc., Mai 1982. Première et quatrième de couverture, design de la couverture: David Higginbotham. 101 entrées d'inv. Offset imprimé sur papier, 42.2 x 28 cm.

POUR ALLER PLUS LOIN

Glossaire :
des mots pour parler
d'archive

Archive : ensemble de documents hors d'usage courant, rassemblés, répertoriés et conservés pour servir à l'histoire d'une communauté ou d'un individu. Par métonymie, les archives désignent également le lieu où l'on conserve ces documents.

Archiviste : celui ou celle qui se consacre à la collecte de documents retraçant une histoire. Au-delà de la recherche de nouveaux documents pour enrichir son fond d'archives, l'archiviste trie, classe, indexe, protège, range et stocke les documents rassemblés. Il a également pour mission la mise à disposition des archives au public (chercheur·ses, professeur·es, étudiant·es, journalistes, etc.), et peut participer à l'orientation de leur recherche et à la consultation et à la lecture de documents spécifiques.

Ephemera : ensemble formé par les écrits et documents à usage temporaire, pensés sans souci de conservation, voire comme jetables dès leur fabrication et impression (par exemple les tickets d'entrée, les tracts politiques, les cartons d'invitation, les affiches destinées à l'espace public, etc).

Plan de classement : outil conçu pour faciliter le classement de documents et leur repérage dans un fonds d'archives ou une collection. Allant du général au spécifique, il permet de s'orienter parmi les documents conservés et de les retrouver facilement.

Index : outil se présentant sous la forme d'une liste d'auteur·ices cité·es, de matières ou sujets abordés, de mots-clés, de références, de lieux ou de dates, accompagnés de leur localisation dans l'ouvrage ou le fonds auquel il se réfère.

Librairie d'art et d'antiquariat : activité de vente de livres d'artistes, livres illustrés, de livres anciens, rares ou de seconde main, de revues et fanzines, d'écrits ou d'ephemeras consacrés à la création artistique.

Livre d'artiste : traduction de l'anglais *artist's book*, terme émergeant dans les années 1960 aux États-Unis en réponse à différentes créations reprenant l'esprit, l'intention, l'adresse ou la forme d'un livre. Il n'est pas la reproduction d'une œuvre d'art, mais bien lui-même une œuvre, unique ou éditée en plusieurs copies. Évoluant au gré des techniques d'impression et des divers points de vue exprimés sur les définitions d'artiste et de livre, le livre d'artiste revêt jusqu'à aujourd'hui des créations plurielles et en constante évolution.

Catalogue d'exposition : ouvrage publié à l'occasion d'une exposition, il en propose un récit à travers la liste des œuvres présentées, différents textes (essais, récits, critiques, etc.) ainsi qu'une iconographie.

Quand, le 27 décembre 1965, Jean-Noël Herlin s'installe aux États-Unis pour se marier, il se retrouve plongé dans l'Amérique, et plus précisément dans le New York, des années 1960-70 : une ville en pleine ébullition. Les *muscle cars*¹ parcourent les rues, les panneaux publicitaires lumineux clignotent sur les façades et les toits des *buildings*, les new-yorkais affluent sur *Times Square*. Consacrée « ville-monde » dans le paysage des métropoles mondiales, *the Big Apple* habite alors en son sein de multiples « petits mondes » : Harlem, foyer de la culture afro-américaine et des luttes pour les droits civiques, Greenwich Village, bastion culturel avant-gardiste, bohème et alternatif ou encore SoHo et son passé industriel visible à travers ses *Iron Buildings*, d'anciennes usines peu à peu occupées par des ateliers, des galeries et des lofts, mais aussi Little Italy, Tribeca, Chinatown, etc.

Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la métropole new-yorkaise n'a de cesse d'affirmer sa place de centre artistique majeur à l'échelle mondiale, face à Londres et Paris. Tout au long des folles décennies 1960 à 1980, New York est ainsi caractérisé par le foisonnement des renouvellements artistiques – de la peinture au graffiti, de la sculpture à la performance, de la photographie au cinéma, en passant par la musique, la danse ou l'architecture. Ville cosmopolite marquée par d'importantes vagues migratoires depuis le XIX^e siècle, New York témoigne des caractéristiques propres à la décennie des années 60 et vit pleinement les transformations économiques, sociales et culturelles à l'œuvre. Si la croissance économique de l'après Seconde Guerre Mondiale a battu des records, voici venu le temps des désillusions, de la révolution des *blues jeans*, des critiques de l'*american way of life*, des luttes de classes, luttes pour les droits civiques et la révolution des genres, des idéaux pacifistes contre les guerres meurtrières lointaines.

Dans ce contexte, New York se révèle être, d'une part, le lieu privilégié de l'émergence et de l'expression de contre-cultures en réponse aux canons culturels dominants, d'autre part, un important foyer de contestations sociales et politiques (mouvement des droits civiques, opposition à la guerre du Vietnam, émeutes et conflits sociaux suite aux chocs pétroliers).



May Stevens, *SoHo Women Artists*, 1977-1978, acrylique sur toile, 198,1 x 360,7 cm, Courtesy May Stevens et Ryan Lee Gallery, © May Stevens

¹ Les *muscle cars* désignent un type d'automobiles américaines produites massivement en série à partir des années 50. Pour une première génération issue du baby-boom, ces modèles coupés et cabriolets représentent dans les années 60 une forme de contestation de l'*american way of life* et sont accessibles financièrement à une plus grande frange de la population.

Dans ce climat d'anxieuse et contestée prospérité, les artistes élargissent leur champ d'action en prenant leur distance avec l'objet d'art dit traditionnel (issu des champs de la peinture ou de la sculpture), largement privilégié par leurs prédécesseur·es des années 40 et 50. C'est ce que la critique et historienne de l'art nord-américaine Lucy R. Lippard désignera comme « la dématérialisation de l'œuvre d'art »² : des œuvres où « l'idée a une très grande place et la forme matérielle est secondaire, de moindre importance, éphémère, bon marché, sans prétentions et/ou "dématérialisée" »³. À la recherche de nouvelles modalités d'expression, les artistes cherchent à s'émanciper des courants mercantiles de l'art – qui trouvent leur incarnation dans l'objet d'art comme marchandise – en s'intéressant davantage aux idées, au langage, au mouvement et aux actions donnant ainsi lieu à un large éventail de pratiques qui continue de caractériser l'art contemporain aujourd'hui (pratiques conceptuelles et minimales, performance, etc.).

Les quartiers de Greenwich Village, historiquement bohème, puis de SoHo délaissé par les industries, rassemblent artistes, écrivain·es, créateur·ices, contestataires, intellectuel·les et marginaux dans des galeries d'art, des ateliers d'artistes, ou des petites imprimeries et librairies alternatives. Véritables foyers de la vie culturelle et intellectuelle citadine, s'y succèdent diverses tendances, manifestes et courants artistiques novateurs. Dans les arts visuels, s'entremêlent – ou se succèdent – le mouvement Fluxus, les *happenings* de Claes Oldenburg et Allan Kaprow⁴, les performances de Yoko Ono ou Mierle Laderman Ukeles, l'expressionnisme abstrait de Lee Krasner et Jackson Pollock, le pop art de May Stevens ou d'Andy Warhol, le minimalisme de Franck Stella⁵, d'Agnès Martin, d'Anne Truitt ou de Donald Judd. Dans les arts vivants, émergent la danse postmoderne de Trisha Brown, Simone Forti ou Lucinda Childs et la musique expérimentale de Philip Glass, Alvin Lucier, John Cage...ou encore la poésie naissante de Patti Smith. Autant d'artistes et de courants se trouvant aujourd'hui tous·tes présent·es dans le Jean-Noël Herlin Archive Project.



Allan Kaprow et son fils dans l'happening original Yard, Martha Jackson Gallery, New York, 1961. Photo: © Ken Heyman/Woodfin Camp, New York.

2 Voir J. Chandler, L. R. Lippard (1968 [1967]), « The dematerialization of art », dans A. Alberro, B. Stimson (sous la direction de) *Conceptual Art : A Critical Anthology*, London, MIT Press, 1999, p. 46-50.

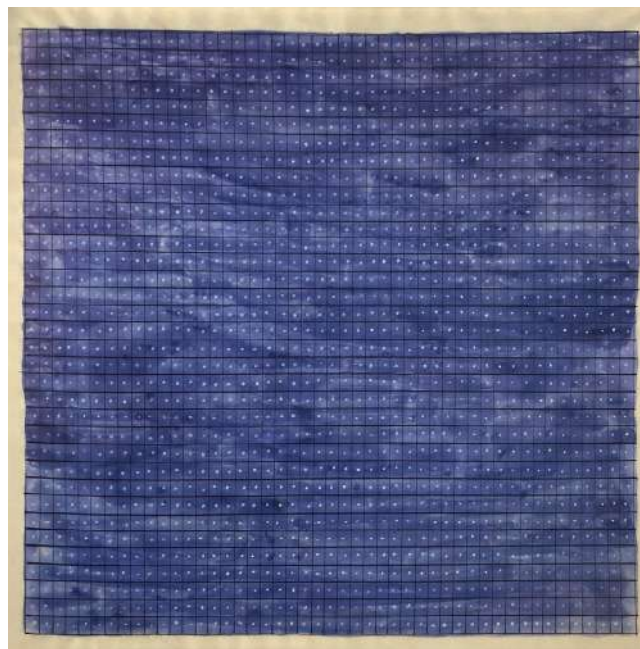
3 L. R. Lippard, *Six Years : the Dematerialization of the Art Object from 1966 to 1972*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1993, p. VII. Notre traduction.

4 Considéré comme l'un des pionnier·ères du *happening*, l'artiste Allan Kaprow publie *Assemblage, environments & happenings* en 1966, ouvrage qui sera présent dans le catalogue de la seconde librairie de Jean-Noël Herlin au 68 Thompson Street.

5 Précurseur du mouvement minimaliste, le peintre Franck Stella tient son premier atelier à proximité du premier magasin de Jean-Noël Herlin au 32 Jones Street.

Dans cette vie artistique, prospère également le décloisonnement des disciplines. Les collaborations entre artistes plasticien·nes, chorégraphes ou compositeur·ices se multiplient. Durant ces décennies, la vie new-yorkaise devient la scène d'une « schizo-culture »⁶ : « Il ne s'agit pas d'une schizophrénie clinique, mais du fait que la culture est divisée en toutes sortes de classes, de groupes, etc. et que certaines des anciennes lignes se brisent. Et c'est un signe de bonne santé »⁷, de forces vives et antagonistes où les contrôles sociaux de toutes sortes, sans cesse réimposés par le capitalisme, sont brisés et ouverts au changement.

New York est alors une ville où s'écrivent, se créent et se pensent autant de choses qu'il en disparaît, jusqu'à ne plus savoir où donner de la tête. Successivement installé dans son premier magasin au 32 Jones Street, dans un loft au 108 W 28th Street, puis dans sa seconde boutique du 68 Thompson Street, Jean-Noël parcourt ses rues, ses quartiers, et fréquente cette scène artistique effervescente. Au gré des rencontres et des amitiés qu'il tisse, il nourrit un réseau de proches et d'ami·es artistes, galeristes, critiques d'art qui contribueront par la suite à son *archive trouvée*, comme il aime à la nommer. À l'image de la création « décloisonnée » et transgressive de l'époque, Jean-Noël Herlin collecte donc sans hiérarchie, ni frontière disciplinaire, des imprimés consacrés aussi bien à la peinture, qu'à la performance, au son, à la vidéo, au design ou aux arts vivants - et ce - tous courants artistiques confondus. Le Jean-Noël Herlin Archive Project témoigne ainsi d'une histoire de l'art pleine de vie, non figée, et surtout pas (encore ou totalement) historicisée. Plonger dans la vie et les archives de Jean-Noël Herlin, c'est ainsi plonger avec lui dans le New York des années 60-80.



Agnes Martin, *Summer (Été)*, 1964, aquarelle, encre et gouache sur papier, 22,2 x 23,5 cm, collection de Patricia L. Lewy, New York. © Agnes Martin / SOCAN (2019)

6 Colloque-événement organisé par Sylvère Lotringer, Columbia University, New York City, novembre 1975 avec des interventions de Michel Foucault, John Giorno, Kathy Acker, Gilles Deleuze, William S. Burrough, Philip Glass et bien d'autres.

7 William S. Burrough dans un entretien avec Sylvère Lotringer, issu de *Sémiotexte*, *Schizo-Culture*, Vol.3, n°2, 1978: <https://www.flavorwire.com/488637/what-is-schizo-culture-a-classic-conversation-with-william-s-burroughs>, consulté le 10 janvier 2024.

Documentum, du latin *docere* signifie « enseigner » : enseigner du savoir, (r)enseigner des faits, mais aussi témoigner d'une certaine authenticité, d'une existence ou d'une valeur. Plurielle, la notion de document revêt ainsi plusieurs portées sémantiques : le document fonctionne comme preuve, il fait office de trace, offre un témoignage, donne une information voire même une instruction.

Du grec *arkhè*, le mot « archive » désigne quant à lui l'origine, « là où les choses commencent », et le commandement, « le lieu depuis lequel l'ordre est donné »¹. Les archives et documents présentés dans l'exposition se font surtout l'écho de la première, puisque le travail d'archiviste patient de Jean-Noël Herlin s'est surtout constitué hors de l'institution. Son ancrage tient tout d'abord de ce qu'ils sont à la fois les traces qui permettent de documenter la vie de Jean-Noël Herlin et ce moment du New York des années 60-80. Constituer en archives l'héritage documentaire de ces années, c'est témoigner d'une volonté d'écrire les histoires des pratiques qui s'y déployaient à partir d'une forme qui reste perméable aux contradictions et ouverte à des lectures plurielles : c'est penser l'histoire de l'art comme une archive ouverte en écriture. C'est vouloir assumer la mémoire complexe d'une série d'expérimentations délaissées par les récits de l'art dominant pour en revendiquer le caractère rhizomique, confus et inépuisable.

Aujourd'hui, et à l'image de la pratique de Jean-Noël Herlin, de nombreux objets qui circulent dans le champ de l'art relèvent à la fois du statut de l'œuvre d'art et de celui de la documentation. Se pose dès lors la question de la réception et de la perception de cet ensemble de traces accumulées, mais aussi de son traitement et de son usage. Qui garde la trace de ce qui n'a pas été encore historicisé ? Comment négocier les frontières de l'art et de sa mémoire documentaire, si tant est que cette frontière existe ? En quoi cette pratique de l'archive diffère-t-elle de l'inventaire d'autres objets ? Quelle manière d'écrire permet l'archive telle que la conçoit Jean-Noël Herlin ?

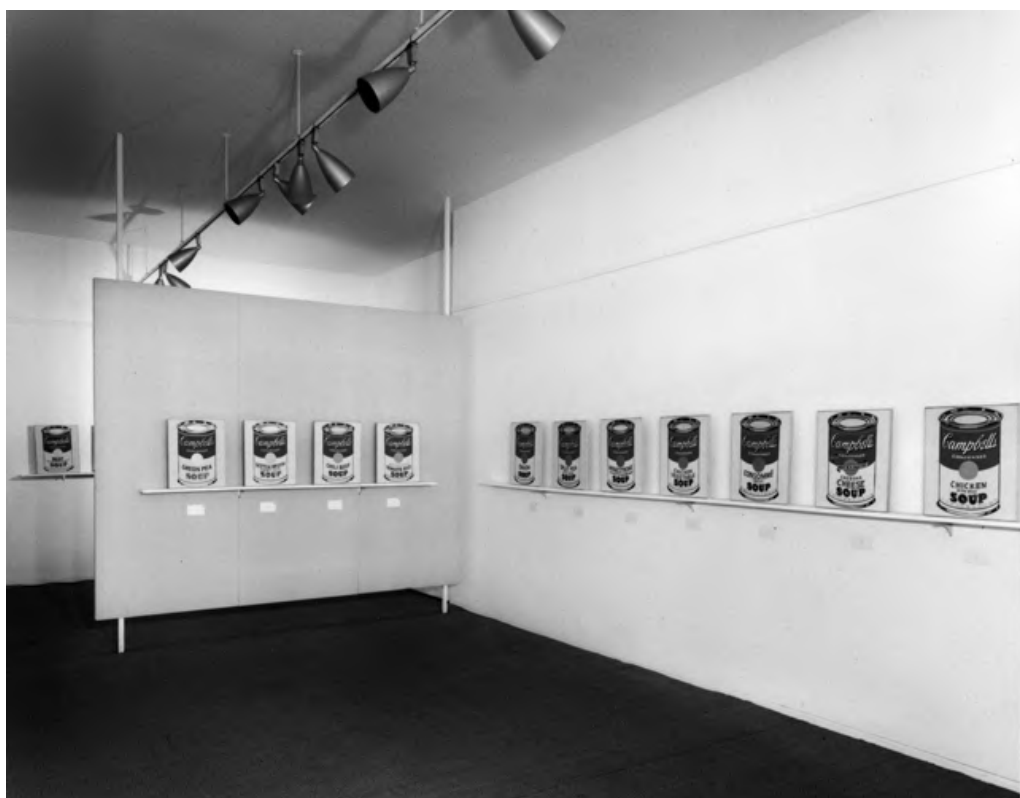


Claes Oldenburg photographié dans son installation éphémère *The Store*, New York City, 1961. © Claes Oldenburg

La définition de l'œuvre d'art dite traditionnelle connaît de nombreux bouleversements tout au long du XX^e siècle, et tout particulièrement au contact des artistes et créateurs actifs dans les années 1960-70. Toute sorte de documents, qui étaient jusque-là conservés dans les archives, les bibliothèques ou les réserves, sont peu à peu accrochés sur les murs des salles d'exposition. Parallèlement, avec l'apparition des pratiques artistiques dites « dématérialisées », telles que l'art conceptuel, la performance, le *land art* et

1 Jacques Derrida, *Mal d'archive*, Mayenne, Éditions Galilée, 1995, p. 11

toutes les pratiques *in situ*, la documentation de l'œuvre et de l'expérience artistique éphémère devient essentielle à sa postérité. Les méthodes et techniques d'archivage intègrent ainsi les étapes du processus de création des artistes, et parfois même les formes finales de leur travail : la photographie, la vidéo, la collecte de sources et d'objets primaires accompagnant la réalisation d'une performance, d'une installation ou œuvre éphémère entrent dans les collections muséales. Par exemple, Claes Oldenburg se laisse ainsi photographier dans *The Store*, légendaire boutique qu'il ouvre temporairement à l'hiver 1961 dans le *Lower East Side*. Les rayons sont peuplés de reproductions en plâtre peintes grossièrement : sous-vêtements kitsch et robes à froufrous, coupes de glaces ayant commencé à fondre et tartes aux myrtilles déjà entamées sont vendues aux visiteurs de l'installation. La photographie et l'affiche sérigraphiée annonçant l'évènement resteront les seules traces de celui-ci.



Vue d'exposition, Ferus Gallery, Los Angeles, 1962, with *Campbell's Soup Cans*. Photograph: Seymour Rosen. © SPACES—Saving and Preserving Arts and Cultural Environments

Au-delà des pratiques dites éphémères, la documentation et l'archive deviennent également des *modus operandi* artistiques, via des courants qui s'y intéressent spécifiquement : d'un côté, le *pop art* joue avec et détourne les « archives de la culture de masse »² ; de l'autre, l'art conceptuel reprend une « esthétique d'administration »³ influencée par les codes graphiques de l'administration américaine de l'époque. Quand Andy Warhol expose *Campbell's Soup Cans* à la galerie Ferus de New York en 1962, il documente et propose comme une sorte d'archive visuelle – aussi désinvolte soit-elle – de la consommation de masse alimentaire en réunissant et présentant les 32 variétés de boîtes de conserve commercialisées par la marque de soupe *Campbell's* en cette année 1962.

2 Hal Foster, *Le retour du réel: Situation actuelle de l'avant-garde*, La Lettre volée, Bruxelles, 2005.

3 Benjamin Buchloh, « De l'esthétique d'administration à la critique institutionnelle », dans *L'art conceptuel, une perspective*, catalogue d'exposition, Paris, Musée d'art moderne de la ville, 1989.

Par ailleurs, les artistes tendent peu à peu à participer, voire à prendre en charge la diffusion, l'interprétation et la documentation de leur propre pratique. Ils et elles développent ces nouvelles stratégies notamment avec l'objectif de revendiquer autonomie et indépendance, et d'assurer à leur œuvre une postérité et une potentielle légitimation institutionnelle postérieure que les lieux d'arts d'alors peinent à leur reconnaître. Autrement dit, ils et elles s'assurent de laisser des traces pour être (re) découvert·es. La documentation et l'archive des pratiques font ainsi véritablement leur entrée parmi les préoccupations des artistes et plus largement des acteur·ices du monde de l'art, quand Jean-Noël Herlin se propose de collecter leurs *junk mails*, le contenu de leurs corbeilles à papiers et autres documents souvent destinés à la poubelle.

◇ « New York 1977 » par Jean-François Vallée
Émission radiophonique proposant comme une plongée dans le New York
artistique des années 1970
Les Nuits de France Culture – France Culture
2023
Durée : 61 minutes

↳ Cliquez sur l'image pour être redirigé·e sur le site de France Culture
et écouter l'émission



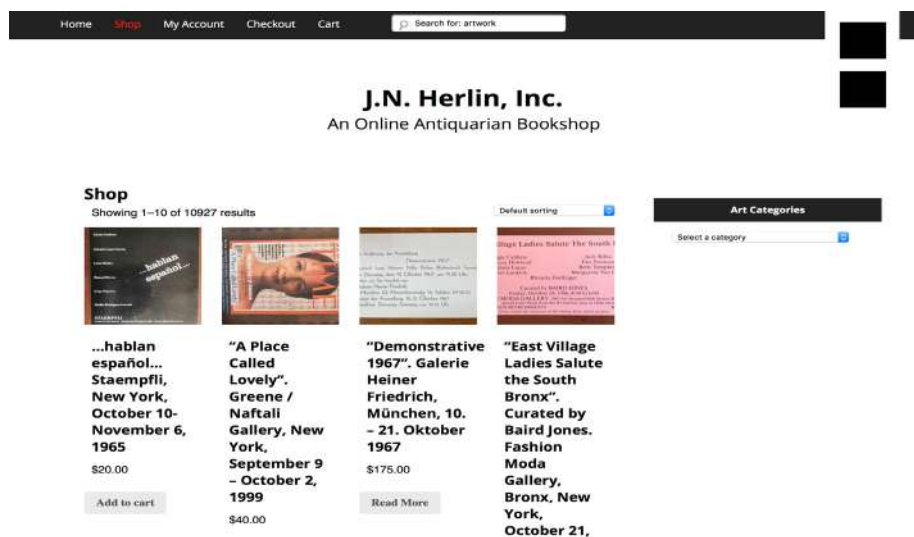
◇ Court film présentant l'ouverture des dossiers sur l'artiste Bruce
Nauman présents dans le Jean-Noël Herlin Archive Project :
On y entend Jean-Noël Herlin commenter (en anglais) les documents de
différentes natures qu'il a conservé au sujet de l'artiste.
2010
Durée : 8 minutes

↳ Cliquez sur l'image pour regarder le film



◊ Lien vers le site web de J.N. Herlin, Inc.
Boutique en ligne de la librairie d'antiquariat de Jean-Noël Herlin,
consultation des pièces de son fonds d'archives

↘ Cliquez sur l'image pour naviguer sur le site web



◊ *New York Portraits I, II et III*, Peter Hutton, 1978-1990
Trois films faisant le portrait de New York entre 1978 et 1990, trois successions
de plans fixes muets en noir et blanc dont les copies 16 mm sont conservées
dans les collections du Centre Pompidou.

Peter Hutton, *New York Portrait : Part I*, 1978-1979, 16mm, nb, sil, 15 minutes
Peter Hutton, *New York Portrait : Part II*, 1980-1981, 16mm, nb, sil, 16 minutes
Peter Hutton, *New York Portrait : Part III*, 1990, 16mm, nb, sil, 15 minutes

↘ Cliquez sur l'image pour regarder le film



PRÉPARER SA VISITE

La visite
pédagogique



Jeudi 25 janvier, de 16h30 à 19h

Une présentation pédagogique, gratuite et sur inscription, est prévue pour l'ensemble des professionnel·les de l'Éducation, du champ social et associatif. Cette première rencontre avec l'exposition Jean-Noël Herlin, « un junk mail junkie » permet aux personnes accompagnant des groupes de se familiariser avec l'exposition et d'imaginer, avec l'équipe de Bétonsalon, quel(s) format(s) de visite mettre en place pour leur venue future au centre d'art. L'équipe des publics est disponible en continu de 16h30 à 19h pour vous accueillir et vous proposer une visite.

Les outils à
disposition

Le Journal d'exposition

Le Journal d'exposition est édité à l'occasion de chaque exposition. Il permet de se plonger dans la découverte de chaque projet artistique au travers de textes de nature variée (essai, entretien, fiction, poème, etc.) et d'une riche iconographie. Il s'accompagne d'une feuille de salle avec le titre des œuvres et leurs légendes respectives.

BS n°36 : Jean-Noël Herlin, « un junk mail junkie »

SOMMAIRE

Jean-Noël Herlin de J à H

Émilie Renard

Étapes d'une vie de libraire, racontées par lui-même

“Moins c'est moins et plus c'est plus” propos sur une “archive trouvée”

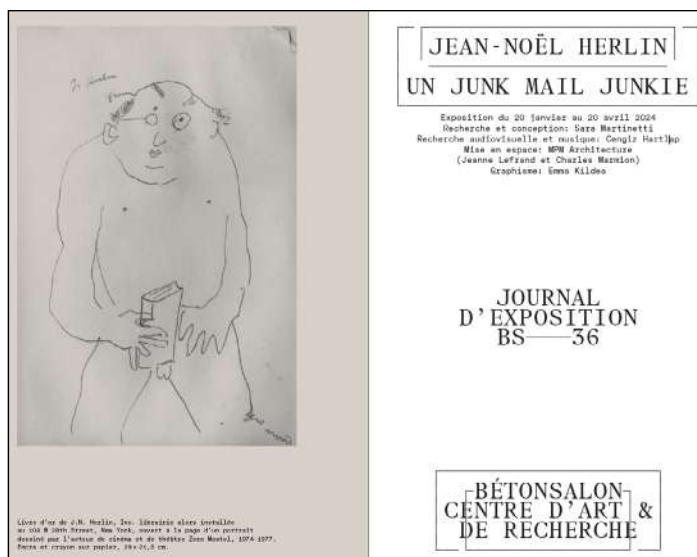
Jean-Noël Herlin

Anthropologie visuelle des pratiques d'un papivore

Sara Martinetti

Chronologie personnelle

↘ Cliquez sur l'image pour consulter le Journal d'exposition



La Bibliothèque

La Bibliothèque, *Grand tourisme à injection* (2021) est une œuvre *in situ* de l'artiste Romain Grateau accueillant le fonds documentaire de Bétonsalon. Pour chaque exposition, l'équipe du centre d'art propose une sélection d'ouvrages qui viennent faire écho à celle-ci et la prolonger. Consultable sur place à l'occasion d'un café ou d'un thé, la sélection évolue au gré des événements et des projets, donnant à voir les recherches et les pensées qui traversent et animent le lieu et son équipe.

Évènement autour de la bibliothèque :



Samedi 9 février, de 15h à 18h

Béton Book Club

Séance d'arpentage collectif croisé autour de l'ouvrage *Mal d'Archive*, Jacques Derrida (1995)



Romain Grateau, *Grand tourisme à injection*, 2021. Bibliothèque en béton armé : ciment Portland, sable, charges minérales, acier, oxydes et pigments, encaustique, ca. 300 x 215 x 35 cm. © Bétonsalon.

Les formats de visites

Visite dialoguée

Une médiatrice oriente le groupe dans la compréhension des œuvres présentées lors de l'exposition du moment, tout en favorisant les échanges et les débats, avec et au sein du groupe. Cette visite peut déboucher sur un temps d'expérimentation et de partage en lien avec l'exposition : atelier d'écriture, arpentage collectif d'un texte, etc.

Durée : 1h30-2h

Visite atelier

Associant à la visite guidée un temps de pratique artistique, la visite atelier permet aux participant·es de découvrir autrement l'exposition en cours. Après l'observation et la discussion autour du travail des artistes présenté·es, vient le moment de passer à la pratique pour s'essayer à son tour à des formes et des procédés observés dans l'exposition ! Pour chaque exposition, nous proposons différents formats d'ateliers, adaptables selon les niveaux et capacités de chacun·e.

Durée : 1h30-2h

Les ateliers autour de l'exposition :

- Cycle 2 – Du CP au CE2
BY THE ARTIST(S) – Atelier tampons encreurs

Des premiers cachets antiques sculptés dans du bois, de l'os ou de la pierre aux iconiques tampons industriels personnalisés *Trodat* en passant par les précieux sceaux d'argent des nobles familles du Moyen-Âge, le tampon encreur sert quelque que soit l'époque à identifier, dater, authentifier ou sécuriser des écrits et documents. Attestant la véracité d'une archive ou bien directement utilisé comme signature par les artistes, les tampons encreurs sont omniprésents sur les imprimés collectés par Jean-Noël Herlin. L'atelier *BY THE ARTIST(S)* invite les élèves à créer leur propre tampon en explorant différentes techniques de gravure et d'impression. Chacun·e puise dans les formes et les codes graphiques observés dans l'exposition pour trouver sa propre signature.

- Cycle 3 & 4 – Du CM1 à la 3^{ème}
Paper Works Studio – Atelier design graphique

Carton d'invitation, affiche, catalogue, brochure, carte de visite... à chaque imprimé son format et ses finalités. Au-delà des documents mis en lumière dans l'exposition, ces imprimés nous questionnent : comment communique-t-on sur une exposition ? En se mettant dans la peau du designer graphique (celui·celle qui conçoit la communication visuelle [forme, support, typographie, etc.] d'un événement ou d'un objet édité), l'atelier *Paper Works* propose aux élèves de réfléchir par petits groupes aux questions de taille, de couleur, de typographie et de mise en page d'un support. À partir d'un ensemble de matériaux prédéfinis, ils et elles composent une affiche de l'exposition ou bien un carton d'invitation pour son vernissage et expérimentent à leur tour les infinies possibilités du design graphique !

- Au Lycée - De la Seconde à la Terminale
I'm a bit Unconvinced by Reality – Atelier d'écriture

Suite à la découverte de l'exposition, les lycéen·nes prolongent leur plongée dans le monde des écrits et des imprimés d'art à travers un atelier d'écriture. Prenant pour appui un document exposé, ils et elles sont invité·es à explorer les relations qu'entretiennent l'archive et son récit. Extraits d'une réalité historique, les affiches, cartons d'invitations, catalogues et photographies collectés par Jean-Noël Herlin sont les traces fragmentaires mais palpables du passé : la scène artistique newyorkaise des années 1960 à 1980. À quelles histoires invitent ces fragments ? Comment lire et écrire, depuis les traces, les histoires du passé ? La spéculation narrative peut-elle nous aider à raconter ce que l'on n'a pas connu ?

Visite sur mesure

L'équipe des publics développe des formats de médiation les plus adaptés possibles à ses publics. Nous proposons à nos groupes des visites sur mesure, pour celles et ceux qui souhaitent co-construire un projet, sur un temps court ou long, basé sur l'échange et la création, autour de nos expositions et hors-les-murs.

Toutes les activités proposées sont gratuites.

Le « Programme Jeunes Médiateur·ices » est un projet au long cours développé par le Pôle des publics de Bétonsalon. Il s'agit d'un espace de dialogue et de transmission déployé autour des expositions et de leur interprétation. Ce dispositif d'accompagnement et de médiation s'inscrit dans une perspective dite « située » de l'apprentissage. Les participant·es sont accompagné·es dans la découverte des expositions de sorte à pouvoir devenir à leur tour « médiateur·ices » de l'exposition auprès de leurs pairs.

Ce dispositif contribue, par l'écoute, la discussion et le récit, à renverser les rôles et les voix traditionnellement associés aux discours sur les œuvres au sein de l'institution : la parole est aux jeunes visiteurs et visiteuses qui se chargent d'initier leurs proches, de partager points de vue et anecdotes sur les œuvres et le travail des artistes, et d'inviter au dialogue à leur tour.

Le « Programme Jeunes Médiateur·ices » se déploie sur quatre séances de deux heures dont l'une a lieu en classe :

- Séance 1 - La visite dialoguée de l'exposition
- Séance 2 - L'atelier de recherche en classe
- Séance 3 - La mise en voix dans l'espace d'exposition
- Séance 4 - La visite pour les pairs



Visite de l'exposition « Hier revient et je l'entends » de Katia Kameli par les jeunes médiateur·ices de l'école du Général Jean Simon (75013), Bétonsalon - centre d'art et de recherche, 2023. Photo : Rosa Mota Robles

S'adressant aux élèves de CM1 jusqu'à la Terminale, le « Programme Jeunes Médiateur·ices » permet à un groupe d'être accompagné dans la découverte d'une exposition au centre d'art afin de permettre à chacun·e de proposer à son tour une visite commentée auprès de ses pairs.

Tarifs

Le « Programme Jeunes Médiateur·ices » est gratuit pour les groupes du cycle élémentaire, ainsi que les groupes du champ social. Pour les collèges et lycées, le dispositif est payant (600€) et peut être financé via le Pass Culture.

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter la page dédiée au programme sur le site de Bétonsalon [ici](#).

Les horaires de visites	<p>Pour les groupes scolaires, accueil des classes les :</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Mardi, matin et après-midi, de 9h30 à 18h. ● Jeudi, matin et après-midi, de 9h30 à 18h. <p>Pour les autres groupes, accueil du :</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Mercredi au samedi, de 11h à 19h.
-------------------------	--

Accessibilité	<p>Bétonsalon – centre d’art et de recherche, accueille régulièrement des groupes porteurs de handicap sensoriel, physique, psychique ou cognitif. L’espace est accessible en fauteuil roulant.</p> <p>Tout groupe ayant besoin d’une visite soufflée, d’une visite guidée dans une langue étrangère ou en langue des signes peut nous le faire savoir quatre jours avant et nous proposerons une visite adaptée.</p> <p>Les ateliers proposés peuvent être adaptés en fonction des besoins et capacités de chacun·e.</p>
---------------	---

Informations pratiques	<p>Bétonsalon centre d’art et de recherche 9 esplanade Pierre Vidal-Naquet 75013 Paris +33 (0)1.45.84.17.56</p> <p>info@betonsalon.net www.betonsalon.net</p> <p>Accès : M14 & RER C Bibliothèque François-Mitterrand</p>	<p>Entrée libre du mercredi au vendredi de 11h à 19h le samedi de 14h à 19h</p> <p>L’entrée et toutes nos activités sont gratuites. Les visites de groupe sont gratuites sur réservation. Bétonsalon est situé au rez-de-chaussée et accessible aux personnes à mobilité réduite.</p> <p>Retrouvez toute la programmation de Bétonsalon sur les réseaux sociaux. Twitter · Facebook · Instagram : <i>@betonsalon</i></p>
------------------------	--	--

Contacts	<p>Elena Lespes Muñoz, responsable des publics elenaespemunoz@betonsalon.net</p> <p>Susie Richard, chargée de médiation et développement des publics susierichard@betonsalon.net</p> <p>+33.(0)1.45.84.17.56</p>
----------	--

Les textes de ce dossier pédagogique ont été rédigés par Susie Richard et Annarosa Spina et la coordination éditoriale effectuée par Elena Lespes Muñoz.

Partenaires et soutiens

L'exposition est co-produite avec l'École supérieure d'art et de design d'Amiens et reçoit le soutien de la Villa Albertine. Sara Martinetti a bénéficié d'une bourse de Philip E. Aarons en 2017 et du soutien à la recherche en théorie et critique d'art du Centre national des arts plastiques en 2022.

Bétonsalon – centre d'art et de recherche bénéficie du soutien de la Ville de Paris, de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la Région Île-de-France, avec la collaboration de Université Paris Cité.

Bétonsalon est un établissement culturel de la Ville de Paris et est labélisé Centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture.

Bétonsalon est membre de d.c.a. – association française de développement des centres d'art, TRAM – Réseau art contemporain Paris / Île de France, Arts en résidence – Réseau national et BLA! – association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain ainsi que partenaire du service Souffleurs d'Images pour l'accès à la culture des publics aveugles et malvoyants.

